



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

VI.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Après de telles autorités, il est à croire que cette observation tiendra désormais lieu de précepte. C'est peu-à-peu, & de loin à loin, que l'oreille du François a reconnu les finesses qui rendent notre vers harmonieux. Depuis le siècle de Marot, on en a trouvé plusieurs. Celle-ci se doit à l'Opéra; & il étoit bien juste que le chant servît à rendre le vers plus délicat en quelque chose, puis qu'il a vraisemblablement contribué à lui faire perdre de sa force & de son énergie.

V I.

Voilà ce qu'on lisoit dans la première édition de ces Remarques, & ce pourroit bien être l'opinion la plus sûre. Je vais cependant (1) hasarder une idée qui m'est venue depuis. Pour peu qu'elle fut goûtée, elle serviroit à diminuer le nombre des entraves poétiques, & à ne pas voir deshiatus où Malherbe, où Racine, où Despréaux & Quinault n'ent ont pas vu.

Quelle est donc la nature des voyelles nasales? Je les reconnois pour des sons vraiment simples & indivisibles; mais de-là s'ensuit-il que ce soient de pures & franches voyelles? Pas plus, ce me semble, que si l'on attribuoit cette dénomination aux voyelles aspirées. Toute la différence que j'y vois, c'est que dans les aspirées, la consonne *h* les précède, au lieu que dans les nasales, la consonne *n* les termine.

Pour caractériser les premières, nous avons le terme d'*aspiration*; & puisqu'il n'y en a point encore d'établi pour les secondes, on me permettra celui de *nasalité*. Par l'*aspiration*, la voix remonte de la gorge dans la bouche; par la *nasalité*, elle

(1) *Potest non solum aliud mihi ac tibi; sed mihi ipsi aliud, alias videri. Cic. Orat.*

redescend du nez dans la bouche. Ainsi le canal de la parole ayant deux extrémités, celle du bas produit l'aspiration, & celle d'en-haut produit la nasalité.

Or, si l'aspiration empêche l'*hiatus*, la nasalité ne l'empêchera-t-elle pas? c'est-là précisément où j'en veux venir. Je me persuade que les voyelles aspirées & les nasales étant les unes aussi-bien que les autres, non des voyelles pures & franches, mais des voyelles modifiées, elles peuvent les unes comme les autres empêcher l'*hiatus*.

Il y a, dit-on, des occasions (2) où la Poésie s'émancipe, comme dans ce vers:

Elle a le teint uni, belle bouche, beaux yeux.

Il semble que, pour éviter l'*hiatus*, on pourroit prononcer le *x*, & dire, elle a le tein-t-uni. Mais la poésie, ajoute-t-on, prononce le *teint uni*, & souffre cette cacophonie.

A quoi bon biaiser? Ou il faut adopter le système de M. l'Abbé de Dangeau, & alors le *teint uni* fait un *hiatus* que la poésie ne peut souffrir; ou la nasalité aura les mêmes prérogatives que l'aspiration; & dès-lors point de cacophonie, point d'*hiatus* dans le *teint uni*, quoique la dernière consonne de *teint* soit muette.

Quand je récite à haute voix, souvent de tous nos maux la raison est le pire, ou jeune & vaillant héros, je ne trouve pas plus de rudesse entre *son-est* qu'entre *ant-hé*: d'où je conclus qu'aspiration & nasalité, qui se partagent les deux extrémités du même canal, operent le même effet.

(2) Opuscules sur la langue françoise, par divers Académiciens, page 261.

Autre observation: ces terminaisons nasales, qu'on nous donne pour de simples voyelles, conservent tellement la consonne *n*, que c'est de la position qu'il dépend que cette consonne soit muette ou sonore. *On-n-arriva hier*, la voilà sonore. *Arriva-t-on hier*, la voilà muette. Puis-je donc me figurer que ce mot, *on*, soit pure voyelle dans l'une de ces phrases, lorsque dans l'autre j'entends distinctement la consonne?

Au reste, l'usage le plus certain & le plus constant a décidé quand cette consonne devoit être muette, quand elle devoit être sonore dans les terminaisons nasales. On reproche aux Normands de prononcer du *vin-n-admirable*, *mon coust-n-est venu*. Peut-être que cette province ayant fourni aux Théâtres de Paris & des Auteurs & des Actrices du premier ordre, sa mauvaise prononciation deviendroit contagieuse, si l'on perdoit de vue le principe qui tranche la difficulté. Et le voici, ce principe. Jamais ne faire sonner la terminaison nasale, à moins que le mot où elle se trouve & le mot qui la suit, ne soient immédiatement, nécessairement & inséparablement unis. Tel est *on* avant son verbe, *on arrive*, *on est arrivé*. Tels sont les adjectifs qui précèdent leurs substantifs, *bon ange*, *certain auteur*. Tel est le monosyllabe *en*, soit préposition, *en Italie*, *en honneur*, soit pronom, *je n'en ai point*. Tels sont *bien* & *rien*, adverbes, mais non substantifs, *il est bien élevé*, *il n'a rien oublié*.

Je me souviens à ce sujet d'un conte que j'ai entendu faire au savant Evêque d'Avranches, M. Huet, dont ma plume n'écrit point le nom sans que la reconnoissance me parle au fond du cœur. François I, le pere des Lettres en France, difons plus, l'ami des gens de Lettres,

avoit permis à Melin de Saint-Gelais, son Bibliothécaire & son Aumônier, de parler que toutes les fois qu'il plairoit au Roi d'ouvrir le discours en vers, lui Saint-Gelais acheveroit la phrase sur les mêmes rimes. Un jour donc le Roi mettant le pied à l'étrier, & ayant regardé Saint-Gelais, apostropha ainsi son cheval :

Joli, gentil, petit cheval,

Bon à monter, bon à descendre;

& à l'instant Saint-Gelais ajouta :

Sans que tu sois un Bucéphal,

Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Venons à M. Huet. Son illustre compatriote, M. de Segrais, lui écrivit au nom de l'Académie de Caen, pour inviter l'Académie françoise à décider s'il falloit dire, *bo-n-à-monter, bo-n-à-descendre*, ou ne point faire tinter la consonne finale de *bon*. Sur quoi l'Académie françoise répondit que, puisqu'on pouvoit introduire un adverbe entre *bon* & la particule *à*, comme si, par exemple, on vouloit dire *bon* rarement *à monter*, *bon* cependant, *bon* quelquefois *à descendre*, delà il s'ensuivoit que *bon* doit être prononcé sans liaison avec la particule *à*. Mézeray, en qualité de Normand, fut seul d'un avis contraire. Mais, comme Secrétaire de la Compagnie, il fut contraint de rédiger la décision, à laquelle il ajouta en riant : *Et sera ainsi prononcé, non-obstant clameur de haro.*